

# BULLETIN de NOTRE-DAME D'ÉTANG

VELARS-sur-OUCHÉ

(Côte-d'Or)

★ ★ ★

REVUE DE  
SPIRITUALITÉ  
MARIALE  
ÉVANGÉLIQUE

★

Comme Marie

disons tous

# OUI

à

## DIEU

*Accordez nous Seigneur, en ce monde, si vous plaît la sainte du Corps  
et sur tout celle de l'Âme; qui est la vie Eternelle. Nous vous en pri-  
ons, par l'Intercession de la S<sup>te</sup> Vierge, et les mérites de votre Cher Fils.  
Amen soit-il.*

M. LE CURÉ DE 21 - VELARS-SUR-OUCHÉ

JUILLET - AOUT 1971

E D I T O R I A L

---

Chers Lecteurs,

Avec le 8 septembre dernier se termine la quatrième série de pèlerinages depuis que nous a été confié le sanctuaire de Notre-Dame d'Etang.

Plus d'une fois ont été évoqués les grands rassemblements de jadis, à côté desquels nos modestes effectifs actuels semblent bien réduits, surtout quand on les compare aux exceptionnelles festivités du cinquantième centenaire en 1935.

Il est juste cependant de signaler que - le temps radieux aidant - jamais en ces quatre années vous n'avez été aussi nombreux ( deux cent cinquante à la Messe de la montagne, auxquels s'ajoutent les quelque cinquante personnes restées à l'église parocissiale où M. l'abbé CHARVET les fit bénéficier de ses soins spirituels). Et je me permets de répéter ce que j'ai déjà écrit ici : je n'en souhaite pas beaucoup plus, pour pouvoir faire un pèlerinage vraiment sérieux.

Le prochain "OUI" publiera la lettre que le Pape a récemment adressée aux recteurs des pèlerinages et vous y verrez les principes auxquels il nous demande d'être fidèles. Nous y prendrons notre mot d'ordre pour l'année qui vient.

En attendant, conservez dans votre cœur ce que vous avez reçu déjà en la présente année :

Votre bien dévoué :

J. S.

Une agréable surprise nous attendait ce matin-là sur la Sainte Montagne : le bon scurire de M. l'abbé du Jeu, ancien curé de Velars, qui malgré ses mauvaises jambes avait voulu consacrer une journée de ses vacances à la Vierge d'Etang. Il voulut bien entendre des confessions au début de la messe, puis, relevé par nos aimables confrères les abbés Noël, Demanche et A. Rimaud, il tint à concélébrer la Messe avec M. l'abbé J. Jovignot, curé de Ste Marie.

L'homélie fut prononcée par M. l'abbé Noël, curé de Brazey-en-Plaine; on en trouvera ci-dessous une reconstitution non pas littérale, mais nous l'espérons fidèle quant aux idées.

Notre prédicateur se devait, le même jour, au pèlerinage d'Esbarres; c'est donc le curé de Velars qui médita le Chemin de Croix de l'après-midi, invitant les pèlerins à se tenir auprès de Notre-Dame sur la voie douceureuse qui aboutit à la gloire.

: Homélie de M. l'abbé Noël

Mes Frères,

Les gens de mon âge ne peuvent sans éprouver une certaine tristesse se souvenir des pèlerinages de jadis qui amenaient à Velars de si nombreux pèlerins; les paroisses y venaient en délégation, bannière en tête. Toute une équipe de séminaristes aidait aux cérémonies et aux chants... Que les temps sont changés!

Il est indéniable qu'au moins dans ses manifestations extérieures, la dévotion à la Très Sainte Vierge semble être en baisse. On voit se développer une campagne contre les statues, les médailles, voire le chapelet. Sans doute les manifestations extérieures ne sont-elles pas l'essentiel; mais, pour reprendre un terme à la mode, elles constituent un "environnement" qui peut grandement aider à l'épanouissement de la vraie dévotion.

Et pour vous les fidèles, qui y croyez encore, il pourrait y avoir un danger réel : celui d'être peu à peu envahis par le sentiment de n'être plus "à la page". On

recommande d'avoir une religion d'adultes; sous cette expression peut se trouver le meilleur des conseils, et le pire : le meilleur, celui d'échapper à l'infantilisme; le pire, celui de discuter, aussi bien pour la foi que pour les moeurs, comme d'égal à égal avec Dieu. Le grand danger, c'est de voir sans cesse l'orgueil humain relever la tête, l'orgueil qui est à la racine de tout péché. Nous vivons dans ce climat : il y a donc urgence à reprendre un esprit d'enfant; à reconnaître le besoin que nous avons d'être aidés, guidés; à éprouver la nécessité d'une Maman qui veille sur nous et qui parle pour nous à son Divin Fils. Prenons donc Marie pour modèle de notre vie chrétienne et tout d'abord -comme le petit enfant que célèbre le poète Virgile- sourions à notre Mère pour lui montrer notre amour.

Ainsi notre première démarche sera de chanter sa louange, d'une façon entièrement désintéressée. Ne nous prenons pas pour le centre du monde. L'homme est créé pour louer Dieu en le servant. Et comme, tout en restant une créature humaine la Sainte Vierge est tout près de son Fils Jésus, notre louange la trouve sur le chemin par où elle monte vers la Trinité Sainte. Louer sera notre occupation dans l'éternité bienheureuse : trouvons notre plus profonde joie à la commencer dès maintenant. Les belles invocations des Litanies de Lorette, le Magnificat seront sur nos lèvres l'expression de cette prière de louange.

Puis nous priérons pour obtenir la sainteté: la nôtre et celle de tous ceux qui forment, visiblement et invisiblement, l'Eglise du Christ. Nous priérons pour que le germe de sainteté reçu au Baptême se développe suivant l'appel reçu par chacun, selon ses possibilités. Pensons à la parabole évangélique des talents: le serviteur qui n'avait reçu qu'un seul talent pense que ce n'est pas la peine de faire fructifier un si petit dépôt; il le rapporte tel quel, mais il est châtié pour n'avoir pas, selon ses possibilités, utilisé le talent qui lui était confié. Quelle que soit notre situation, jamais nous ne co-copérons assez avec les grâces reçues de Dieu. Quand on voit le Curé d'Ars essayer de fuir sa paroisse pour aller pleurer ses "pauvres péchés" dans la solitude, quand on entend un P. Monsabré, sur son lit de mort, déclarer avec son humour habituel: "Si Dieu ne me parle pas de mes prédications, ce n'est pas moi qui lui en parlerai le premier"... quand on voit ce grand saint et ce grand apôtre avoir

peur de l'enfer, comment -nous souvenant de notre peu de progrès dans les chemins de Dieu- ne pas désirer trouver refuge auprès de notre Mère Marie, notre Avocate... Au cours de ses visions de Paray-le-Mondal, sainte Marguerite-Marie entendit le Sacré-Coeur se plaindre du peu d'empressement que mettaient ses soeurs de la Visitation à répondre à Son Amour; mais Marie dit à son Fils: "Déchargez sur moi votre juste courroux. Je leur serai un manteau de protection qui recevra les coups que Vous leur destinez." Et Jésus de répondre: "Vous avez tout pouvoir. Je suis prêt, pour l'amour de Vous, à oublier ces offenses". Il ne s'agit là sans doute que d'une révélation privée, qui n'engage pas strictement la foi; mais elle est cautionnée par l'Eglise comme parfaitement conforme à la Vérité Révélée, et nous y trouvons une leçon véritablement profitable.

Enfin, mais en dernier lieu seulement, nous pouvons toute confiance présenter à Marie nos demandes temporelles, tous nos soucis pour nos familles, notre pays, le monde entier. Sachons seulement ne pas présenter ces demandes comme des exigences, mais abandonnons à Marie le soin de leur apporter la solution la plus conforme aux vues de la Sagesse divine, de la Providence.

Pour terminer, et afin de fixer dans les esprits les leçons de cette journée, voici deux histoires; ce ne sont que des légendes, mais elles nous aideront à mieux retenir ce que nous rapporterons chez nous comme aliment de notre vie spirituelle.

Voici d'abord la légende des trois ducats.

Pour la première entrée d'un souverain dans l'une de ses bonnes villes, les autorités municipales décidèrent d'offrir la réjouissance d'une exécution capitale: un malfaiteur récemment condamné à mort serait pendu haut et court en pleine place publique. La Reine, personne fort douce et miséricordieuse, ne put supporter cette idée et se jeta aux pieds de son royal époux en lui demandant, s'il l'aimait, de lui accorder la grâce du condamné. "Madame, répondit le Roi, je voudrais de tout mon coeur accéder à votre désir, mais la Loi que je dois faire respecter est formelle: le condamné doit être exécuté sur l'heure, à moins qu'il ne soit racheté en versant la somme de cent du-

cats". Comme la Reine ne se relevait pas et fondait en larmes, le Roi sortit sa bourse et la vida: il s'y trouva cinquante ducats, pas un de plus. La Reine les prit et, à son tour, fouilla son réticule: elle put joindre vingt ducats à ceux de son époux. Puis elle fit elle-même la quête auprès des seigneurs de leur suite; ceux-ci vidèrent leurs poches, si bien qu'à la fin la Reine put compter aux autorités 80, 90, 95, 96, 97 ducats... Hélas! Il en manquait trois, et déjà le bourreau passait la corde au cou du condamné, lorsque le Roi l'arrêta d'un geste et s'écria: "Qu'on fouille ce malheureux; peut-être aura-t-il sur lui les trois pièces qui manquent à sa rançon?" La réalité fut trouvée conforme à cette supposition. Dans la poche du misérable, il y avait trois ducats, lesquels, joints à ceux de Roi, de la Reine et des Seigneurs, lui valurent la vie sauve.

Qui ne verrait dans cette belle légende une saisissante image de l'aide que Marie apporte à notre salut? et de la nécessité pour nous de travailler nous aussi à nous sauver?

La seconde légende est encore plus naïve; le P. Henry (chapelain de Paray-le-Monial) ne craignait pas pour autant de la raconter.

Pour incroyable que ce soit, le Père Eternel constate un jour que, mêlés aux élus, se trouvaient des âmes entrées par fraude au Paradis! Il morigène saint Pierre, le portier du ciel, et lui enjoint de mieux veiller à son office. Le pauvre St Pierre proteste de son innocence et, à tout hasard, entreprend une ronde autour du Paradis. Et juste à l'opposé de la porte qu'il garde si consciencieusement, que découvre-t-il? Une grande échelle qui permet d'escalader le mur d'enceinte: Il veut retirer l'échelle par où pénètrent évidemment les fraudeurs... Mais rien à faire! L'échelle était solidement maintenue d'en haut... par la Sainte Vierge!!!

Que ces deux miniatures, après avoir fait les délices de nos pères, nous gardent en mémoire que l'aide de la Sainte Vierge nous est indispensable, et acquise pour peu que nous y mettions aussi du nôtre. Chantons, de tout notre cœur les louanges de notre Mère Marie! Et souvenons-nous que la meilleure façon de la louer est de la prendre pour modèle.

Qu'il en soit ainsi pour chacun de nous!

THÉRÈSE KLEIN (6)

Notre dossier s'épuise. Voici la dernière lettre, que Thérèse adresse à l'abbé Javelle.

Ce 28 Déc. 1896

Mon très vénéré Père en N.S.

Je vous écris ces quelques lignes ne pouvant en tracer davantage, pour vous souhaiter, du fond de mon cœur, la plus heureuse et la plus sainte année. Que le doux Jésus, que sa sainte Mère, notre bien-aimée Notre-Dame d'Etang pour lesquels vous avez tant travaillé, tant souffert, vous prouvent leur tendresse croissante en soutenant constamment votre héroïque courage et brûlant de plus en plus votre Cœur du feu sacré de leur amour! Qu'ils daignent aussi alléger vos douleurs et vous donner les forces qui vous sont nécessaires. Je pense avec tristesse combien ce temps d'hiver vous est pénible et je prie Dieu d'avoir pitié de vous.

Daignez agréer mes sentiments les plus respectueux et filials.

Th. Klein

5, place des Vosges.

Mon vénéré Père Luquet est toujours la bonté même. Sa santé est assez satisfaisante, sauf les jambes qui lui font mal.

Un mois plus tard, le 2 février 1897, conformément à la prédiction du saint Curé d'Ars, Dieu rappelait à lui son serviteur Bernard Javelle, curé de Velars et serviteur ainsi de la Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame d'Etang. On devine quelle épreuve fut pour la malade de la place des Vosges l'annonce de cette nouvelle. Thérèse réunit dans une petite brochure ses souvenirs sur Velars et sur son cher Curé. Nous y lisons ceci : "Je tiens du meilleur ami de M. le Curé de V... (=Velars) que la fin de sa vie fut merveilleusement sainte, douce et belle. M. J... (=Jobard), témoin de ses derniers moments, m'affirma qu'avant de quitter cette terre le vénérable prêtre

"jouissait déjà de consolations si ineffables, d'une paix si  
"profonde, d'une joie si céleste, qu'alors même que cela  
"eût été son unique récompense, elle lui paraissait suffi-  
"sante pour le dédommager de tous ses sacrifices et rémunérer  
"tous ses travaux."

Thérèse devait à son tour quitter cette terre dans le courant de juin 1899. Ainsi eut-elle la consolation de précéder devant Dieu le directeur de conscience auquel son âme s'était si surnaturellement attachée, le bon chanoine Ernest Luquet (et non pas Suquet comme nous avons lu à tort) qui n'alla retrouver ses amis que le 17 juillet 1901 (renseignement que nous devons à l'obligeance des Archives de l'Archevêché de Paris).

Mais nous n'avons pas tout à fait terminé. Sur les derniers mois de Thérèse, il nous reste un bien joli témoignage de sa plus jeune sœur; nous ne saurions dire si elle habitait un appartement voisin de celui de Thérèse, ou si elle l'avait installée chez elle; nous penchons pour la première hypothèse. Voici donc ce que dit notre témoin :

"C'était le jour des fiançailles de notre second fils.  
"La jeune fiancée était la fille d'un ami intime de mon mari,  
"ami qu'il avait eu la douleur de perdre l'année précédente.  
"Nous n'avons pu célébrer les fiançailles plus tôt et nous  
"ne pouvions les remettre à plus tard. Thérèse était si mal,  
"si mal déjà en cette fin d'avril, deux mois avant sa mort,  
"que nous craignions de ne pas la conserver jusqu'au mariage  
"de notre Etienne fixé au 1er juin.

"A quatre heures de l'après-midi, notre pauvre martyr  
"reçut sa future nièce et, en l'embrassant très affectueu-  
"sement, elle lui mit dans la main une petite enveloppe por-  
"tant ces mots : A NOTRE CHÈRE MARIE. De retour au salon, la  
"jeune fiancée s'empressa d'ouvrir cette enveloppe et parut  
"bien émue en lisant la ravissante petite poésie qu'elle  
"nous communiqua ensuite."

23 avril 1899.

Venez! venez, bonne Marie,  
Venez, douce chérie,  
Venez, aimable fille,  
Joyau de la famille!  
C'est Dieu qui vous envoie,  
Pour faire notre joie.

Votre bienheureux père,  
Vos deux sœurs, votre mère  
Vous amènent vers nous  
Sans renoncer à vous.  
Chacun voudrait vous voir,  
Vous garder, vous avoir...

Mais Etienne est tout vôtre  
Et jamais aucun autre  
Comme lui n'a souhaité  
Désiré, convoité  
Le bonheur qu'il envie  
De vous donner sa vie.

Rossignol et fauvette,  
Douce bergeronnette,  
Linottes et piverts,  
Hôtes des arbres verts,  
Rouge-gorge et pinson  
Entonnent leur chanson.

Quand l'aurore vermeille  
Sur le champ qui sommeille  
Eclaire les guérets  
Qu'ombragent les forêts,  
Les alouettes légères  
S'élèvent des fougères.

Enivrés d'allégresse,  
D'espoir et de tendresse,  
Ils chantent tous les jours,  
Dans leur riant séjour,  
L'amour qu'ils unit,  
Le ciel qui les bénit.

Venez, aimable fille,  
Trésor de la famille,  
Venez, enfant chérie,  
Venez, bonne Marie.  
Et toi, mon cher Etienne,  
Sois heureux... Elle est tienne.

"Le lendemain matin, m'approchant du lit de ma  
"bien-aimée sœur, je lui dis en l'embrassant tendrement:  
""Vilaine, pourquoi me cacher de si jolies choses! Comment  
"as-tu pu faire à Marie un si aimable accueil! Dans l'état  
"où tu es, avec ce bras que tu ne peux plus remuer!"-"Oh!  
"c'est bien simple, me dit-elle; hier à trois heures, ma  
"petite infirmière venait de me quitter, j'étais toute  
"seule, et je pensais tristement que je n'aurais rien à  
"offrir à Marie, comme souvenir de ses fiançailles. Alors,  
"tout d'un coup une idée traversa mon esprit; je pris mon  
"papier, une plume et de l'encre qui est toujours à côté  
"de moi, et j'écrivis ces quelques vers comme ils venaient  
"sous ma plume. C'est bien simple, tu le vois!"

..... F I N .....

# MA DÉVOTION

## A LA VIERGE

EST - ELLE  
VRAIE ?

=====

Si quelqu'un d'entre vous me demandait ce qu'un jour un homme m'a demandé -un homme de très grande loyauté-, si vous me demandiez ceci : "Y a-t-il un test qui prouve que ma dévotion à la Vierge est vraie ou qu'elle est illusoire?" - je vous répondrais très simplement : Pour qui la prenez-vous? C'est-à-dire, à quel titre la priez-vous? Sous quel titre l'invoquez-vous? des titres, cela veut dire des raisons, des motifs pour lesquels on invoque la Vierge.

Je vous dis cela parce que l'Eglise a toujours maintenu, elle a toujours authentifié certains titres de la Vierge. C'est avec ces titres-là qu'il faut prier la Très Sainte Vierge. C'est là-dessus qu'il faut prier; c'est avec cela qu'il faut la rejoindre, parce qu'ils correspondent à un aspect de sa personne, ou à un aspect de sa mission, ou à certains de ses privilèges.

Ne cherchez pas ailleurs la dévotion à la Vierge. Excusez-moi d'insister, mais ne cherchez pas ailleurs, vous allez risquer de vous égarer. Fixez-vous sur ces titres-là, priez là-dessus. N'oubliez pas les cinq titres de la Très Sainte Vierge et priez là-dessus! Les voici :

L'IMMACULEE CONCEPTION

LA FEMME (une femme, une vraie femme)

LA MERE (quelqu'un qui donne la vie)

et la VIERGE (disponible à Dieu)

et enfin la REINE .

Immaculée, femme, vierge, mère, reine : voilà les cinq titres que je dirai d o c t r i n a u x (si vous le permettez), les cinq titres vitaux de la dévotion à la Vierge.

(Extrait d'une veillée mariale méditée  
à Beauraing le 21-8-70 par le  
R.P. Vincent VANDERMFERSCHEN, a.a.  
cf. "La Voix de Beauraing, sept.70)



## ACTE DE CONSÉCRATION A NOTRE-DAME D'ÉTANG

**V**IERGE SAINTE, Mère de Dieu, reine du ciel et de la terre, refuge très assuré de tous ceux qui espèrent en vous ; humblement prosterné aux pieds de votre image miraculeuse d'Étang, par laquelle il a plu à Dieu d'opérer tant de merveilles, en présence de toute la cour céleste, je vous choisis pour mon guide et ma souveraine, me proposant dès à présent de vous servir le plus fidèlement qu'il me sera possible le reste de mes jours, et de vous faire aimer, honorer et servir partout autant que je le pourrai. Je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale.

Je vous confie, et je remets entre vos mains toutes mes peines et mes misères, toutes mes pensées, mes affections, mes paroles et mes actions, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Je vous supplie, par l'amour et la bonté que vous avez pour nous, de me recevoir aujourd'hui au nombre de vos plus fidèles serviteurs (ou de vos plus fidèles servantes) et de m'honorer d'une protection spéciale durant tout le cours de ma vie et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.